

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Jeunes auteurs recherchent jeune auditoire

Sylvie Bellemare

Volume 22, Number 1, Spring–Summer 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12347ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bellemare, S. (1999). Jeunes auteurs recherchent jeune auditoire. *Lurelu*, 22(1), 51–52.

Jeunes auteurs recherchent jeune auditoire

Sylvie Bellemare

Au Québec, le théâtre jeunes publics est parmi les plus actifs. Et c'est dans ce secteur que l'on retrouve le plus de création. Ce n'est donc pas surprenant de voir des jeunes auteurs se tourner vers ce public pour la création de leur texte. Certains destinent leurs écrits au public adolescent. Ils voient donc leurs textes produits et joués devant des milliers de spectateurs.

Écrire pour les ados

Vêtements amples, casquette sur la tête, il a le look de ceux pour qui il écrit. D'ailleurs, il se dit proche d'eux parce qu'il peut partager le même mode vestimentaire et écouter la même musique. Selon lui, sa génération a perdu le droit de parole que s'étaient approprié les générations précédentes. Il est pourtant de ceux qui ont décidé de s'approprier cette parole.

Son nom : Olivier Choinière. Son âge : vingt-cinq ans.

Olivier Choinière a signé le texte de la dernière production du Théâtre le Clou, *Les trains*. À partir d'une commande de la com-

pagnie, il a écrit un spectacle sur l'environnement. «On peut voir l'environnement dans le sens de l'écologie, mais aussi dans le sens de la relation de l'individu à l'environnement, explique Olivier. Essayer de comprendre où l'individu se situe dans l'environnement, comment il se définit par rapport à cet environnement, à quel point il peut se faire définir par ceux qui l'entourent et tenter de trouver la frontière entre lui et les autres. C'est là que se retrouve l'environnement dans la pièce *Les trains*.» On y rencontre en effet trois jeunes, amis depuis l'enfance, qui tentent de se définir les uns par rapport aux autres.

Olivier Choinière a fait des études en arts plastiques au Cégep de Sainte-Foy, à Québec. Il a dessiné toute sa vie et se destinait à une carrière de sculpteur. Après sa formation, il a essayé de monter des projets en arts visuels, en performance, mais c'était trop vague. Il avait besoin d'aller chercher un cadre, une tradition, une façon de faire et sentait que le théâtre lui convenait. «J'ai touché du théâtre au secondaire et au cégep, mais j'ai délaissé ça pour faire de la poésie, de la performance et des choses plus liées aux arts visuels. Je pensais me diriger là-dedans complètement, mais l'écriture m'a toujours attiré. Je me suis inscrit à l'École nationale de théâtre en écriture. C'est plus l'École nationale qui m'intéressait que ce que j'allais y accomplir. Je sentais que cette école allait me donner la rigueur que je recherchais. J'ai donc passé les trois années en écriture dramatique.»

Et il y trouve ce qu'il cherchait. «L'École nationale, ce n'est pas théorique, c'est une école de métier. Ça a été trois ans d'écriture intensive. Ça m'a beaucoup aidé à cerner ce que je voulais faire. Quand j'en suis sorti, mon métier s'est précisé : celui d'auteur.»

Et il écrit. Pour le théâtre, la radio, le cinéma. Il écrit aussi pour les adultes et, récemment, pour les ados. Ce n'est pas sans heurt qu'il a entrepris de répondre à cette commande du Théâtre le Clou. «En écrivant pour les ados, je voulais éviter certaines choses : le paternalisme, la morale. Il y avait une part d'autocensure. Quand j'écris, j'écris pour tout le monde, j'écris pour personne, ou j'écris pour une personne en particulier, une lettre par exemple. La plupart du temps, je ne prédestine pas mes

textes à un public précis. Dans ce cas, si. Le processus de travail a été long et je n'y arrivais pas parce que je m'imposais des filtres qui m'empêchaient d'écrire ce que j'avais à écrire. À un moment donné, j'ai tout arrêté et j'ai fait la version actuelle en tentant de ne pas me censurer. Ce que j'essaie de réaliser dans un spectacle pour ados, c'est de les faire parler sur scène. Ce n'est pas à moi de leur dire voici ce que j'ai à vous dire, ce que vous devez savoir sur la vie et ce qu'il est important pour vous d'accomplir. J'essaie de comprendre ce qu'ils sont, sans jugement, et j'essaie de le rendre sur scène afin qu'ils se reconnaissent. C'est l'exercice auquel je me suis livré avec ce texte.»

Dans cette pièce pour adolescents, Olivier Choinière a puisé plusieurs idées qui lui servent à d'autres projets destinés pour petits et pour grands. Il a déjà acquis la reconnaissance publique, puisqu'il était en nomination pour le Prix du Gouverneur général 1998 pour son texte *Le Bain des Raines*. Son talent d'auteur, il veut l'utiliser sur toutes les tribunes, aussi longtemps qu'on voudra l'écouter.

La liberté d'écrire

L'œil pétillant, l'allure jeune, elle affronte la vie avec une énergie et une volonté qui la conduit vers diverses voies. Artiste au talent multiple, elle mène de front une carrière de comédienne, de marionnettiste, d'acrobate, de danseuse et, de plus en plus, d'auteure.

Son nom : Hélène Ducharme. Son âge : vingt-neuf ans.

Hélène Ducharme a une formation de comédienne qu'elle a obtenue à l'option-théâtre du Cégep de Saint-Hyacinthe. Au fil des ans et des expériences de travail, elle complète cette formation par différents stages : marionnette, acrobatie, masque, danse. Elle a travaillé entre autres avec le Théâtre de l'Œil et le Théâtre de la Dame de Cœur (marionnettes), Dynamo Théâtre (acrobatie) et le Théâtre de la Grosse Valise (masques).

Dès la fin de sa formation, elle fonde, avec le comédien Sylvain Massé, le Théâtre Motus, qui s'adresse aux jeunes publics. Elle écrit alors un premier texte de théâtre



Olivier Choinière



Hélène Ducharme (photo : Studios François Larivière)

de marionnettes, *L'Environnement*, texte sur la protection de l'environnement. Ce spectacle fait le tour des écoles au Québec et en Belgique.

Elle pense depuis à écrire un texte pour les adolescents. Un événement dramatique survenu à ce moment-là a été l'élément déclencheur pour écrire *Ça fesse dans l'dash* : son cousin, qui était presque son frère, s'est suicidé. Elle voulait exprimer ses sentiments, parler de sa souffrance, dénoncer cette situation. Elle a d'abord fait du bénévolat à Suicide-Action Montréal et les gens qu'elle y a rencontrés l'ont aidée à écrire une pièce sur le sujet. Ce fut un long processus, qui a duré presque deux ans. Les versions se sont succédées et les difficultés de traiter d'un tel sujet sont survenues à tout moment. *Ça fesse dans l'dash* s'adresse donc aux adolescents et traite de la prévention du suicide. «Nous avons eu de la difficulté à le vendre dans les écoles, se rappelle-t-elle. Le problème auquel on fait face est que ce ne sont pas ceux qui voient le spectacle qui l'achètent. Les professeurs, les directeurs d'école veulent un style de théâtre dont les jeunes ne veulent pas. Les jeunes veulent du théâtre plus moderne, qui parle d'eux, dans lequel il y a de la musique, qui brasse et qui est plus éclaté. Tandis que les professeurs et les directeurs

optent pour le théâtre plus conventionnel, les textes de répertoire. Il est très important que les jeunes voient ce type de spectacle, mais il y manque parfois l'énergie qui les attire.»

Elle met donc en retrait le côté production de spectacles et se donne la liberté d'écrire pour les jeunes, sans le faire nécessairement sur un thème précis, difficile, comme celui du suicide. Elle veut écrire ce qu'elle a vraiment envie de dire. «Au moment où je prenais cette décision, le Théâtre le Clou m'a appelée et m'a demandé d'écrire un texte pour le spectacle *Les Zurbains*, précise-t-elle. C'était merveilleux. Juste avant, j'avais participé au projet *Les 38* du Théâtre Urbi Orbi qui m'avait permis de toucher au conte urbain, mais pour adultes. J'avais déjà senti la liberté d'écriture qui prévaut dans une telle aventure et le fait d'écrire pour les adolescents me permettait de continuer dans cette voie. Je n'y voyais aucune contrainte.»

Elle y trouve une grande stimulation parce que l'écriture d'un conte est différente de l'écriture théâtrale traditionnelle qu'elle connaît bien comme auteure et comme comédienne, c'est-à-dire axé sur l'enchaînement des répliques. L'écriture du conte est tout autre. «J'ai aussi eu la chance de travailler avec France Castel dans le projet *Les 38*, se rappelle-t-elle. Ce sont des choses qui font avancer. Voir comment une comédienne interprète ton texte, comment elle peut y apporter une autre dimension. Mon écriture a changé après que j'ai travaillé avec elle.» Il faut préciser que, dans ce spectacle présenté au Théâtre d'Aujourd'hui, les auteurs dirigeaient aussi les comédiens.

Avec le Théâtre le Clou, la mise en scène de son texte *Dents-de-cheval*, présenté dans le spectacle *Les Zurbains*, à la Salle Fred-Barry, a été confié à Benoit Vermeulen. «C'est aussi très intéressant de voir comment le texte est perçu par les autres, avoue-t-elle. C'est ce qui est stimulant dans l'écriture théâtrale. Ces deux expériences m'ont permis de déterminer mon choix d'écrire de plus en plus, tout en poursuivant ma carrière de comédienne et de marionnettiste.»

Dents-de-cheval traite d'un sujet proche de ce que vivent les jeunes : les broches.

«Je trouve effrayant comment les jeunes sont jugés sur leurs dents, sur leur apparence, alors que ça ne change rien à ce qu'ils sont. J'avais envie de m'exprimer là-dessus. Un autre sujet qui m'intéresse pour les jeunes, c'est celui des mères adolescentes. Le fait d'avoir des enfants à un âge si jeune bouleverse complètement une vie et change les rapports avec la famille, avec les amis. Si j'avais à écrire un autre texte pour les ados, c'est le thème que je choisirais.»

Hélène Ducharme aime le public adolescent. Elle travaille avec les ados dans des écoles secondaires où elle enseigne le théâtre et anime des activités parascolaires. Elle les côtoie, les entend parler. «Les thèmes de base n'ont pas changé depuis mon adolescence, remarque-t-elle. Je constate que l'influence des gangs a augmenté. C'est peut-être parce que les familles sont éclatées et les jeunes se rapprochent plus des gangs. Et les gangs sont tellement cruelles. Elles ne pardonnent pas. La moindre erreur et le jeune est catalogué, classé, complètement détruit. Ça serait important d'en parler pour que les jeunes réalisent l'impact qu'un événement peut avoir sur une vie entière.»

Les idées ne manquent pas à Hélène Ducharme. Parce qu'elle a travaillé avec des compagnies de danse et d'acrobatie, elle aimerait écrire un texte de théâtre qui fait bouger. «Je trouve que ça manque actuellement dans l'univers théâtral. Il n'y a pas de texte qui fait bouger. On va prendre de la poésie et on va bouger dessus, on va prendre un texte classique et le mettre en scène. Mais il n'y a pas de texte dramatique qui fait bouger, qui fait que quand tu parles, tu bouges. C'est ce que j'ai le goût d'écrire. Je voudrais que le spectacle bouge et parle aussi, beaucoup.»

D'autres projets foisonnent dans la tête d'Hélène Ducharme. Elle aimerait aussi exploiter la marionnette, autant pour les adultes que pour les jeunes. Elle trouve que c'est un moyen peu connu au Québec et qui permet de multiples possibilités. Elle continuera donc à varier ses activités et à bousculer les spectateurs.